

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Echos de la vie du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1967, tome 65, p. 220-222

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

## *Echos de la vie du collège*

Un ciel en larmes, des mines déconfites, des genoux ployant sous le poids des valises, des baisers attendris : c'était la rentrée.

La peine soudain s'interrompt, les sourires effleurèrent à nouveau les lèvres, quand le bruit se répandit que de nombreux congés viendraient rompre la monotonie des cours.

Saint Maurice, comme autrefois à ses soldats, fut le premier à nous faire déposer les armes, puis, contrairement à leur habitude, ce furent les professeurs : désireux sans doute de se mettre à notre place, ils voulurent reprendre le chemin de l'école et se précipitèrent à Genève pour une semaine pédagogique. Il faut croire que celle-ci porta ses fruits, puisque M. Ispérian, après avoir longuement médité sur la sépulture de Socrate et la cruauté (mentale) des Lacédémoniens, condescendit à faire découvrir à ses Humanistes les beautés rosifiantes (et rasifiantes) des principes de la langue julio-césarienne : *Rosa, rosae...* j'en ai marre de c't'école... et j'en passe !

Donc nous eûmes congé, mais quel congé ! On décréta en effet que, dorénavant, tous les ponts seraient suspendus. Etonnez-vous, après cela, que nos connaissances soient plutôt branlantes !

Est-ce l'insécurité de la route qui incita Nicod, fervent adepte du scalextric, à se servir des plinthes du parquet, au Foyer Jean XXIII, pour circuler à « ton-beau-lit ouvert », faisant grincer les plaintes de M. Fumeaux ? Nul ne l'ignore.

Mais revenons à nos congés. Pour nous préparer à celui de la semaine pédagogique, nous sommes partis aux eaux de Lavey pour déguster une raclette qui faillit s'y noyer, tant la pluie se fit menaçante. Nous devions nous rendre en Cries pour la promenade aux raisins, mais il tomba du ciel tant d'eau que le vin en fut mouillé. Dupont, stoïquement, eut ce mot célèbre : « Ça ne fait rien, tant que l'eau bue n'éclate pas ! »

Alors que, pour savourer le raisin, nous faisons cette traditionnelle promenade jusqu'au... réfectoire, un curieux cortège se présentait aux portes de l'infirmerie de Lavey-les-Bains. Suant à grosses gouttes (c'est normal, il pleuvait !), Lieb, Swiszig, Renko et Roten portaient péniblement un grand malade. En effet, Schmid, car c'était lui, les deux mains sur le ventre, se contorsionnait dans des douleurs... imaginaires, bien sûr,

ce qui effraya fort « la charmante jeune fille » (*sic*) préposée aux soins abdominaux. En ce grand malaise, le patient se mit à pâlir seulement quand il se vit forcé d'ingurgiter une potion des plus insipides : bref, il en eut pour son rhume, pardon, pour son indigestion !

L'eau, si abondante en ce jour de promenade, semble affectionner particulièrement les étudiants, puisque Ben-Ben et Swissig se sentirent soudain démangés par l'envie irrésistible de tremper leur Balleys dans la fontaine de la cour. On dit qu'après ce nettoyage, divers détritres flottaient à la surface.

Ces sortes de fantaisies ne sont pas les seules à se manifester dans la gent estudiantine. En effet, qui Rielle pensait-il amuser en revêtant une chemise taillée dans un drapeau britannique (« *God save the Quenn !* », dirait M. Fox) ?

Glassey, de son côté, obsédé par Barbe Bleue, arbore fièrement un magnifique bouc à la mode antique (il paraît que ça fait très nouvelle vague !) ; il est vrai qu'il ne pousse pas la coquetterie jusqu'à se faire teindre les cheveux comme l'un de ses camarades (Gare, Gard !).

Comme autre excentricité, signalons celle de Cardis le Grand, qui, se prenant pour un garde rouge, se coiffa d'une casquette de toile d'un jaune douteux ornée d'une étoile rouge. Comme il n'a pu toutefois se procurer le petit livre rouge contenant les « Pensées de Mao », il s'est rabattu sur un misérable carnet noir où il consigne chaque jour, pour la plus grande joie de ses camarades, les « Pensées de Moi ».

Tandis que nous sommes sur le point d'achever cette chronique, nous apprenons la brillante victoire de Renko à la course d'orientation. Cette dernière vient en effet d'étaler sur la campagne des environs des trios d'étudiants aux couleurs bariolées. Quand on sait que deux jolies demoiselles s'étaient postées en face de La Gloriette pour contempler les coureurs, on ne s'étonne plus que Renko, la blonde crinière au vent, ait galopé, bel étalon, jusqu'à la palme. On dit que l'amour donne des ailes. C.Q.F.D.

Pour rester dans la course, n'omettons pas de signaler le fait suivant : désireux de succéder à Taveri (t'avais ri ?), notre illustre Toffel, courant comme un diable sur Jawa 250 à pneus pleins, s'entraîne actuellement aux alentours de la cure de Bulle. Sans doute espère-t-il en ce voisinage s'attirer la bénédiction des puissances divines, n'ayant pas une assurance totale en son matériel préhistorique. Jugez vous-mêmes : il démontra et remonta sa moto avec une tenaille et un marteau (pourquoi pas une faucille ?). Actuellement, il cherche un manager pour les prochaines compétitions (cardiaque, s'abstenir). Les candidats sont priés de se munir d'une corde. « C'est pour le dépannage, dit-il, au cas où ma moto aurait des ratés. » A bon entendeur, salut !

Alors que le trimestre était en cours, nous apprîmes soudain la démission de M. le chanoine Isaac Dayer et son remplacement par M. le chanoine Claude Martin.

Bien que nous ayons jusqu'ici adopté le ton du badinage, nous reprenons notre sérieux pour assurer notre ancien recteur, dévoué à la jeunesse en cette haute charge depuis près de 25 ans, de la sincère gratitude de tous les étudiants du Collège. En même temps, nous tenons à présenter à son successeur nos félicitations pleines de respect.

En faisant résonner cette note plus grave, nous déposons la plume.

Un groupe d'Humanistes

### **Vainqueurs de la course d'orientation**

9 novembre 1967

#### *Catégorie A*

Stéphane Jaggy et Steve Perrin.

#### *Catégorie B*

Jean-Paul Renko et Jean-Marc Vionnet.

#### *Catégorie C*

Daniel Perruchoud, Jean-Marie Schaffter et Joël Duc.

#### *Catégorie D*

André Freiburghaus, Jacques Paratte et Fernand Mounir.